



HÉROÏNE EN CAVALE



Josette Bauer lors de son procès en 1961 à Genève. Condamnée à huit ans de réclusion pour complicité de meurtre, elle s'évadera trois ans plus tard. ASL

Pierre Béguin » Dans un ample roman-vérité, l'écrivain genevois déploie la folle trajectoire criminelle de Josette Bauer. Où la chronique judiciaire se transforme en roman d'aventure.

«Le plus fascinant feuilleton judiciaire que la Suisse ait connu.» C'est l'histoire, véritable et rocambolesque, de Josette Bauer. Une vibrionnante Genevoise assoiffée de luxe, dont la destinée bascule une nuit de novembre 1957 alors que son père fortuné

meurt sous les coups de son mari. La parricide ne cessera de clamer son innocence, et de cavalier. De plaidoiries en évasions, «la sorcière de Genève» multipliera les visages et les identités, déployant sa trajectoire tortueuse d'Algérie aux Etats-Unis où elle sert de mule à la French Connection, avant de se retrouver au cœur d'un invraisemblable imbroglio diplomatique.

Une fascinante épopée criminelle, de rédemption et de résilience, que Pierre Béguin retrace en mariant généreusement l'imagination à la documentation. Jusqu'à fabuler une correspondance signée Truman Capote, où l'inventeur autoproclamé du roman-vérité fait tout pour s'approprier ce sujet rêvé... Interview.



► 15 février 2020

Comment avez-vous découvert l'épopée de Josette Bauer?

Pierre Béguin: Je ne connaissais pas son histoire, bien qu'elle ait fait les gros titres jusque dans les années 1980. C'est en me plongeant dans les archives de la presse genevoise pour un de mes précédents livres, consacré à l'«affaire Jaccoud», que je l'ai découverte. Il faut dire que la presse de l'époque est une source très précieuse, que je privilégie aux témoignages, pas toujours fiables...

Votre ouvrage comporte néanmoins le témoignage de Michel Genoud, un commissaire fribourgeois à la retraite...

Oui, son témoignage m'a permis de mettre en scène un épisode-clé dans la lutte contre la French Connection, cette vaste filière de la drogue qui est en filigrane de l'affaire Bauer, et qui trouve son dénouement dans une saisie historique d'héroïne aux Paccots en novembre 1985.

En quoi ces affaires intéressent-elles l'écrivain que vous êtes?

Les procès contiennent parfois des scénarios hallucinants... Il est tout de même difficile d'imaginer pareille aventure à partir de rien! Et Genève ne manque pas d'affaires retentissantes, c'est pourquoi j'ai prévu d'en investir une autre dans un prochain roman, afin de constituer une trilogie.

D'où vient le lien que vous suggérez entre Josette Bauer et Truman Capote?

Josette Bauer a dit et répété que Capote s'était intéressé à son histoire, mais que le livre n'avait pu se faire à cause des prétentions financières de son avocat. J'ai brodé sur cette simple mention, car du côté de Capote on ne

trouve rien. Mais il a forcément dû entendre parler de son histoire, d'autant qu'il passait alors la moitié de son temps à Verbier. Partant de là, j'ai voulu imaginer comment ce livre aurait changé la destinée de l'écrivain, en l'aidant à surmonter l'échec de ses *Prières exaucées* inachevées, mais aussi de Josette Bauer qui, en héroïne d'un roman de Capote, aurait été considérée différemment. C'est l'histoire d'une double rédemption ratée.

Pourquoi adopter une forme de montage documentaire pour mettre en scène cette histoire?

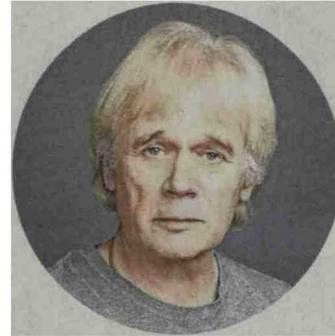
Je voulais écrire un livre que je n'avais encore jamais lu. Cette construction me semblait intéressante car elle permet de varier les styles d'écriture, de l'administratif au judiciaire en passant par le style de Capote lui-même, que j'ai tenté de reproduire. Une gageure! C'est aussi une mise en abyme de son œuvre, lui qui se considérait comme inventeur du roman-vérité, façon de mettre en scène le réel en cédant le moins possible à la fiction. Mais la fiction reste ici toujours présente, et sert à investir les zones d'ombre que la justice ne peut pas éclairer.

Qu'est-ce qui vous fascine dans le personnage de Josette Bauer?

C'est une femme d'une résilience et d'une débrouillardise extraordinaires, qui a eu la malchance de n'être pas née à la bonne époque. Son comportement ne passait pas dans les années 1950 à Genève, c'est pourquoi elle a subi une forme de chasse aux sorcières, de condamnation morale. Vingt ans plus tard, elle n'aurait pas été jugée ainsi, et sa destinée eût été tout à fait différente. C'est évidemment un personnage immoral, mais j'y vois aussi une

victime de son temps. »

THIERRY RABOUD



«Truman Capote a forcément dû entendre parler de son histoire»

Pierre Béguin

► Pierre Béguin,
La scandaleuse Madame B.,
Ed. Albin Michel,
448 pp.

